Rapport d'activité des sections pendant l'année 1946-1947

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **51 (1947)**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-549850

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Rapport d'activité des Sections pendant l'année 1946-1947

1. Section de Porrentruy

A son habitude, la Section de Porrentruy, dotée pour cette saison d'un comité particulier, distinct du Comité central, a organisé des spectacles et des conférences.

Le grand flirt de Jacques Mairens, le seul des auteurs dramatiques jurassiens qui se fassent jouer, a été donné avec un grand succès en la Salle des Jésuites, grâce au concours de Jean Hort et de Pauline Carton. On eut moins de chance avec les *Romanesques,* qu'interprétait la Compagnie genevoise du Chariot ; une mise en scène vieillotte faisait ressortir tous les défauts de Rostand sans mettre en valeur aucune de ses qualités. En revanche, le 5 mars, la troupe des étudiants de Zofingue nous apportait de l'excellente fantaisie avec les *Plaideurs* et le délicieux *Supplément au Voyage de Cook.*

Parmi les conférenciers qui passèrent chez nous, celui qui y laissa la plus forte impression fut Georges Bernanos, le violent romancier et essayiste qui vient de mourir. Sous un titre emprunté à Lénine, *La Liberté ? Pourquoi faire ?,* il parla avec éloquence de l'avilissement de la condition humaine dans le monde, et en particulier dans la « France des robots ». Avant lui, André Maurois était venu nous parler des *Etats-Unis 46,* et le général Ingold, l'ami de Leclerc et de de Gaulle, de ses campagnes du *Tschad à Tripoli.* Léopold Levaux, l'excellent critique belge, ouvrit la saison le 13 novembre 1946, en nous parlant de *Charles Péguy.* Un Jurassien, M. Gilbert Beley, s'exerça devant nous à de subtiles et pertinentes distinctions entre : *vérité, fiction, hypocrisie.*

Enfin, le 25 mars 1947, Johanna Martzy, jeune violoniste hongroise, qui depuis est devenue lauréate des concours internationaux de Genève, nous apportait, en exécutant des œuvres de Bach, Vivaldi, Franck, Ravel et Bartok, les prémices d'un talent de tout premier ordre.

2. Section de Delémont

Le comité auquel l'assemblée générale du 17 octobre 1946 confia le soin de diriger les destinées de l'Emulation delémontaine se mit immédiatement à la tâche et le 29 déjà avait lieu la première conférence de la saison au cours de laquelle M. Benjamin Valloton nous apporta une fort belle gerbe de souvenirs recueillis... aux quatre coins du monde. Souvenirs de conférencier, souvenirs d'un homme qui s'est attaché à chercher l'homme sur toutes les routes de l'univers ; dans les monts de Moab, en Palestine, dans les Balkans, les pays baltes, en France, en Angleterre, au Canada, aux Etats-Unis, au Mexique, qui a rencontré partout bonté, naïveté, méchanceté, partout aussi le souffle avant-coureur de la grande folie et qui, aujourd'hui, se demande, non sans anxiété, quel destin nous attend.

Après ce rapide tour du monde en compagnie de l'écrivain vaudois ce fut, le 26 novembre, un voyage aux Etats-Unis avec M. André Maurois de l'Académie française. M. Maurois qui vient de passer quatre ans en Amérique en a rapporté des vues personnelles. Il a compris les pulsations économiques, politiques, intellectuelles, de ce pays aujourd'hui point de mire des espoirs et des regards d'une grande partie du monde.

Terre des grandes réalisations, des possibilités illimitées, l'Amérique de l'expérience Roosevelt implique une confiance émouvante dans les destins et les ressources de l'humanité.

Le 4 février 1947, avec une aisance souveraine, le R. P. Dom Hilaire Duesberg ouvrait à ses nombreux auditeurs les portes du XVIe siècle. Avec une facilité qui émerveille il a su faire sortir de l'ombre cette grande époque où l'influence du moyen-âge finissant perd peu à peu pied devant les tendances nouvelles, où la scolastique décline petit à petit, où la religion même subit des assauts qui ébranlent ses fondements. Et Rabelais est de cette époque ; il l'est si bien que toute son œuvre en est un miroir fidèle. Enfermé malgré lui dans un cloître — c'était la mode alors de mettre à l'ombre des couvents les fils cadets qu'on voulait déshériter — il n'avait pas en lui la vocation de moine. Il s'évada alors spirituellement et intellectuellement des lois sévères du monastère en étudiant le grec et la médecine. L'humanisme, vivante personnification de l'homme antique représenté par Aristote et sa philosophie, exerça une grande influence sur ses œuvres. Plus tard, le protestantisme, et plus spécialement Calvin, semblèrent l'attirer et le gagner mais il s'en détourna lorsque le réformateur condamna son « infâme livre ». Rabelais est un conservateur de sa personne, un individualiste qui veut être libre dans ses entournures, en même temps qu'un pamphlétaire qui a le sens de son métier. Il est moins un penseur

qu'un formidable homme de lettres auquel on pourrait opposer Victor Hugo. Il est l'écho sonore de tout ce qui bruisse autour de lui et si son œuvre reflète son temps, elle le transforme aussi pour en faire une caricature géniale. Quant à ses sentiments religieux, ils vont jusqu'au feu... exclusivement. C'est un catholicisme extérieur, une espèce de déisme à formule chrétienne. Rabelais a souffert d'une indigestion de monarchisme, car son expérience du cloître n'a pas été heureuse. Il n'est certes pas de la lignée des Français mystiques de Jeanne d'Arc à Péguy ; il est de l'autre espèce de Français, de celle des « coteaux madérés » qui sont attachés aux biens d'ici-bas, en espérant que ceux de l'au-delà les prolongent. La principale caractéristique de son idéal religieux, c'est d'avoir manqué d'idéal.

Le 13 mars 1947, dans la belle salle des Assises, à l'Hôtel de ville, les membres de l'Emulation commémoraient le centenaire de cette institution. Le président fit l'historique de la Société. Il retraça son but, ses débuts, son activité multiple et variée qui lui a permis de connaître un essor réjouissant. Après avoir adressé un hommage de reconnaissance à ses fondateurs il exprima le vœu qu'il reste des fêtes du centenaire un souvenir durable et préconisa la publication d'une anthologie qui réunirait les meilleures pages des écrivains, des savants et des artistes jurassiens.

Ce que l'éditeur lausannois Mermod a fait pour Paris, Genève et Venise, un éditeur de chez nous pourrait le faire pour le Jura.

Cette anthologie qui aurait sa place dans toutes les familles jurassiennes et rappellerait le nom des enfants les plus illustres de notre terre serait utilement complétée par une édition du Recueil des vues photographiques, accompagnées du texte, prises par Quiquerez dans l'ancien évêché de Bâle.

M. le Dr André Rais, conservateur du Musée, fit ensuite défiler sous les yeux des spectateurs ravis de nombreuses vues des sites les plus enchanteurs du Jura. Ces « Trésors et images de chez nous », témoins du passé, souvenirs des siècles écoulés, furent accompagnés d'une multitude d'intéressants renseignements empruntés à l'histoire ou découverts dans les archives de nos cités.

Pour donner à cette manifestation un cachet bien jurassien et pour la rapprocher de la première assemblée générale de l'Emulation qui, il y a nonante-huit ans, fut égayée par des refrains patois, le Petit-Chœur « ressuscita » allègrement quelques vieilles chansons de chez nous. Voix fraîches et perlées, vibrantes de jeunesse, tantôt gaillardes et enthousiastes, et tantôt mélancoliques, elles surent dire à ravir les vieilles choses du terroir, les vieilles amours, les vieilles rancœurs, les vieux émois. Mais les vieilles amours ne sont-elles pas éternellement jeunes, les vieilles rancœurs ne se renouvellent-elles pas chaque jour, les vieux émois ne sont-ils pas aussi les émois d'aujourd'hui ? Le Petit-

Chœur, jeune et pétulant comme une source non encore captée, voulut dire ces choses à la centenaire et la centenaire les a comprises...

Le 22 mars l'exposition organisée à la galerie René Wehrli, sous les auspices de l'Emulation, nous ouvrait une belle échappée vers l'Art, vers la Beauté. Les œuvres présentées par Max Kämpf et Jean-François Comment n'ont rien de poncif ni de conventionnel. Leurs auteurs passent ,avec un beau dédain, à côté des sentiers battus.

De J.-F. Commet nous pouvons beaucoup attendre surtout s'il sait se garder de la facilité. Dans sa « Nappe rouge » il donne à la couleur une vie qu'on n'est pas habitué à rencontrer chez nous. Ses « Fleurs » sont un enchantement. Son « Hiver » est un beau poème où l'artiste laisse parler son cœur, chante ses émotions.

Chacune de ses toiles affirme la forte personnalité de Max Kämpf. Celui-ci avait 7 ans lorsqu'il eut la première révélation de Böcklin. L'impression laissée par ce premier contact n'a jamais été effacée. C'est que, comme Böcklin, Max Kämpf ne peint pas pour peindre mais parce qu'il a quelque chose à dire, un message à nous apporter. Il reconnaît ne peindre que pour se libérer de certaines images, de souvenirs. Sa grande inspiratrice est peut-être la nostalgie de quelque chose de perdu. Max Kämpf est un des espoirs de la jeune peinture suisse. Cet artiste, au tempérament si accusé, qui a fait de sa peinture une chose absolue fut une révélation pour les visiteurs de l'exposition.

Le 15 avril, avec le romancier jurassien M. Willy Prestre, nous allons connaître d'autres aventures et d'autres pays. Captivante cette odyssée merveilleuse « de la Jungle aux Rocheuses », cette grande aventure à la recherche de l'homme, à la recherche de la piste, sous toutes les latitudes, sous tous les climats, sous tous les cieux. Passionnante, cette course à travers l'univers pour découvrir au fond des âmes le feu sacré, la perle solitaire, pour dénicher, dans quelques coins perdus des continents, la vérité pure que ne masque point la vanité, pour cueillir sur quelque rive lointaine la fleur éclose du bonheur. M. Willy Prestre, animé d'un idéal et d'une foi en la vie peu ordinaires veut apporter aux hommes le bonheur et la paix. Au cours d'une discussion qui suivit sa conférence il traça la ligne à suivre qui, selon lui, doit préserver le monde d'une nouvelle guerre. Cette voix désintéressée, cet ardent appel à la compréhension mutuelle, à la justice, seront-ils entendus ? La grande cause au service de laquelle M. Prestre met sa belle intelligence, sa débordante activité, trouvera-t-elle les concours qu'elle mérite ? Les hommes voudront-ils n'être plus qu'honnêtes ? That is the question.

Au cours de l'année le comité a repris différents projets : visite des musées de Bâle et de Colmar, exposition de peinture, création d'une bibliothèque, organisation de réunions mensuelles.

Nos relations avec la S.A.T. ont été empreintes de la plus franche cordialité. Cette société, qui poursuit un but identique au nôtre, organise des spectacles et des concerts de choix qui sont de plus en plus appréciés par un nombreux public.

Pendant cette quatre-vingt-dix-huitième année de l'existence de notre section, nous avons cultivé l'amitié, les lettres, les sciences, les beaux-arts. Continuer dans cette voie au cours des ans à venir sera notre but.

Le président : *A. Gigandet*

3. Section d'Erguel

Le rapport présidentiel, inaugurant l'activité d'hiver de notre Société, n'aura pas de peine à faire la soudure avec celle de l'hiver précédent. Car cette année, plut tôt que d'habitude, nous nous sommes éveillés de notre léthargie estivale et, bien avant la séance de ce jour, la mèche a été rehaussée d'un bon cran dans la lampe qui symbolise l'activité de l'Emulation d'Erguel. Alors que les marmottes dorment en hiver, c'est durant l'été que les émulateurs somnolent, d'un sommeil à peine interrompu par la séance du Mazot. Pourquoi l'été qui s'achève ne connut-il pas au même degré la relâche habituelle ? La raison en est simple : cette année fut exceptionnelle, puisque ce fut celle du centenaire !

Mais ce n'est pas en le remontant qu'on procède le mieux à la recherche du temps perdu. Aussi aborderons-nous par l'autre bout cette tranche de notre activité et nous nous reporterons, pour en faire la chronique, à une année d'ici. Cela nous amène, et c'est heureux, à parler de celui qui, l'an dernier, occupait ma place. M. Pierre DuBois nous a quittés pour le pays de Neuchâtel : il est à ce point devenu Jurassien que, du côté de Saint-Imier, il fait figure d'émigrant et non de Neuchâtelois authentique rappelé par sa patrie. Nous savons qu'il a, au Vallon, poussé de fortes racines, et que mémoire continuera à les nourrir de sève émulatrice et jurassiene. Son départ inattendu et le fait que trois membres de notre comité étaient engagés dans la belle entreprise de « Jedermann » eurent pour effet de voir la présidence passer en province ! Espérons que ce ne sera pas pour longtemps et que, eu égard au centenaire de la section en 1949, Saint-Imier aura à cœur de relever le gant. Espérons du moins que cette invite n'aura pas l'effet d'un épouvantail et que le labeur ainsi annoncé — gouverner, c'est prévoir — sera joyeusement entrepris.

La série des conférences fut brillamment inaugurée, on s'en souviendra longtemps, par la causerie-audition de M. Jean-Pierre Méroz, professeur. Elle avait pour thème « Pierre Alin écrivain, chansonnier,

poète », dont les compositions furent brillamment interprétées par Mme Régina Guenin, cantatrice, dont les talents s'affirmèrent une fois de plus pour notre délicat plaisir, et notre émotion. La grâce de cette musique, autant que le talent du conférencier, rendirent Pierre Alin tellement vivant qu'on songe à obtenir des autorités qu'une rue de Saint-Imier porte le nom de cet enfant illustre.

Puis ce fut M. Gilbert Beley, greffier à Delémont, qui vint, lui aussi, charmer et châtier tout à la fois un auditoire tenu en haleine par un courageux sujet : *Vérité, Fiction, Hypocrisie !* ; la bonne diction et le style aisé, spirituellement mis au service d'une riche expérience humaine, valurent au conférencier l'intérêt évident des auditeurs.

Les premiers mois de l'année 1947 furent marqués par diverses manifestations préludant au centenaire de l'Emulation : par le vaste écho que la presse lui accorda, l'audience qui lui fut faite par les dirigeants de la radio, cet événement mit en lumière ce que nous savions déjà, faisant paraître aux yeux de l'opinion publique du pays, et même de l'étranger, que le Jura était entité nationale et terre romande : prise de conscience à laquelle les sections furent invitées en février et créait le climat propice aux fêtes proprement dites prévues, elles, pour l'automne. C'est dans cette atmosphère que nous eûmes le privilège de faire parler M. le professeur Louis Burgener, de La Chaux-de-Fonds : *La France et la Suisse en 1847* ; comment imaginer un sujet plus propice à nous reporter dans la perspective qui fut celle des fondateurs de l'Emulation ! Le conférencier sut évoquer avec bonheur les temps troublés qui conduisirent à la guerre du Sonderbund et éveiller chez ses auditeurs l'intérêt soutenu et le plus vif désir de connaître mieux le passé, qui signalent toujours le travail de l'historien authentique. Solidement bâtie, en effet, et basée sur une étude consciencieuse de nos archives diplomatiques, hautement appréciée des auditeurs de ce jeune et savant chroniqueur, cette conférence constituait le premier acte de la soirée. Le second acte vit la brève évocation des figures les plus éminentes parmi les fondateurs, Stockmar, Xavier Kohler, Louis-Valentin Cuenin, Trouillat, et plus spécialement Jules Thurmann, comme incarnant plus particulièrement à nos yeux les vertus que l'Emulation se doit de cultiver.

L'évocation de cet hiver fécond par son apport émulateur et culturel sera achevé quand nous aurons parlé en outre de deux fort belles conférences faites par les soins de deux distingués professeurs de l'Université de Neuchâtel, MM. Boissonnas et Charly Guyot. Celle de M. Boissonnas, qui avait pour sujet *L'atome et la molécule* était organisée en collaboration avec l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole d'horlogerie. Toute de clarté, malgré la difficulté consistant à parler devant des non-initiés, cette leçon éveilla la curiosité exigente de nos scientifiques et valut au conférencier de se voir poser bon nombre de

questions et surgir une discussion qui eût pu se prolonger longtemps encore, effets non-trompeurs qui signalent la bonne conférence. Et ce fut enfin M. Charly Guyot venant, lui aussi, se faire l'artisan d'une agréable soirée en nous apportant une brillante introduction-initiation au *Roman américain* Le notoire talent conférencier, la science aimable et la vaste information littéraire de M. Guyot, son don de synthèse autant que l'indépendance de son esprit étaient garants, nous le savions, d'un travail susceptible d'enthousiasmer les plus exigeants. C'est sur l'annonce d'une causerie du même conférencier sur l'œuvre de Ramuz que s'achevèrent et la séance et la saison d'hiver.

D'ordinaire, la séance du mazot met le point final à nos manifestations : cette année elle inaugura toute une série de besognes incombant au comité. Comment dire le charme de cette rencontre unique et qui continue à jouir de la faveur des Emulateurs d'Erguel ? Nous ne fûmes pas loin d'une vingtaine à nous rendre au chalet du Club alpin où nous entendîmes d'abord, en guise d'entrée au menu intellectuel de la soirée, une nouvelle inédite de Pierre Alin. Intitulé « Perce-neige » et présenté par M. J.-P. Méroz, ce morceau nous confirma dans l'opinion que Pierre Alin fut un esprit séduisant et distingué. Puis ce fut le morceau de résistance, une étude vivante et des plus actuelles sur « Les Anabaptistes et les Mennomites au Jura ». Son auteur, M. le curé Bellib, relève avec raison que ce mouvement, malgré la campagne de presse relative à Mont-Tramelan et aux écoles allemandes, est insufisamment connu et mérite une étude plus sérieuse que l'intérêt malveillant et partisan dont il est l'objet en ce moment.

Qui n'a vu ou n'a entendu parler du pont des Anabaptistes à la montagne de Cortébert ? Plus rares sont ceux qui savent, pour l'avoir lu, que le Doyen Morel leur consacre trois pages de son « Abrégé historique et statistique du ci-devant Evêché de Bâle » (p. 273 ss.) : « ...L'on trouve dans toutes les montagnes un nombre assez considérable de familles d'anabaptistes, qui, chassés du canton de Berne, il y a environ deux siècles, pour s'être refusés au port d'armes et à la prestation du serment vinrent se réfugier dans ce pays, où à l'ombre d'une sage tolérance, elles ont cultivé et cultivent en paix et avec soin les arides sommités qu'elles habitent. Leur croyance, ainsi que leurs mœurs, sont dignes d'attention, et semblent faire revivre ces premiers temps du monde où les hommes, près de la nature et dans le berceau de la civilisation, offraient une entière simplicité dans leurs connaissances, comme dans leurs institutions et dans leur conduite... Leurs chefs ou ministres ont entre eux une espèce de hiérarchie, les uns n'étant que prédicateurs ou docteurs (Lehrer), et les autres ayant le droit d'administrer les sacrements et portant le nom d'archi-docteurs (Oberlehrer).

« Telle est cette secte solitaire, dont la vie et les habitudes paisibles inspirent tant d'intérêt, et qui par ses mœurs douces offre un si grand

contraste avec ce qu'elle était dans les temps où elle s'est formée ; temps où les guerres et les combats ont signalé sa naissance et où le fanatisme qui l'animait rendit son existence orageuse et la signala comme une secte cruelle et dangereuse. Rien n'est plus opposé maintenant à cet esprit de trouble et d'agitation que les habitudes qu'elle a contractées, habitudes toutes actives et utiles, qui se dirigent essentiellement vers la culture de la terre. » Ecrit en 1812, sans doute, ce tableau suffirait à attester l'existence déjà ancienne des anabaptistes au Jura : il s'agit bien d'habitudes et de mœurs de gens dont la présence n'a plus rien d'insolite. Mais leur présence est attestée par des documents nombreux, qui ont trait aux persécutions dont ils furent, chez nous aussi, l'objet à divers moments des 17 et 18 s. Arrivés chez nous de l'Emmenthal, semble-t-il, en trois vagues successives, et qui correspondent notamment aux mesures de bannissement de 1604, puis aux célèbres chasses dont il furent l'objet ; organisées contre eux par l'Etat de Berne dans les années 1680-1700, celles-ci nous amenèrent des anabaptistes en grand nombre. Si J.-Chr. Blarer les avait admis par diplomatie, et en pensant qu'ils diviseraient les protestants et lui permettraient d'en avoir plus facilement raison, ses successeurs les acceptèrent parce qu'ils étaient bons agriculteurs et bons sujets. C'est durant les troubles de 1740 surtout que, grâce à leur attitude modèle, ils s'attirèrent les faveurs définitives des princes, mais aussi, semble-t-il, l'hostilité des prédécesseurs du bon doyen, les membres de la classe d'Erguel. Preuve en soit la requête de protection que le jeune Liomin présente en leur nom, en 1776, à Frédéric de Wangen, véritable pétition revêtue de 400 signatures des anabaptistes d'Erguel, et dans laquelle ils se plaignent d'être gravement molestés par les pasteurs ! Est-ce la raison pour laquelle l'Acte de Réunion contient un article (XIII) qui garantit aux anabaptistes l'exercice de leur religion et la sanction officielle de leurs mœurs ?

Une discussion nourrie fit suite à cette belle étude faisant justice des affirmations fantaisistes, des exagérations et même d'un véritable chantage fait depuis quelque temps dans nos journaux au sujet de Mont-Tramelan en particulier et des anabaptistes en général.

Ce plat était si copieux que les convives émulateurs étaient saturés au moment du dessert : l'heure fatidique, celle du funiculaire, interrompit la lecture d'une lecture intitulée : « La méthode de Pascal dans les Provinciales ». Dû au talent de J.-L. Leuba, ce savoureux morceau était lu par le président.

Plus tôt qu'à l'ordinaire, la relâche estivale fut interrompue. Ce fut d'abord la visite de la Société neuchâteloise d'Histoire et d'Archéologie qui avait choisi Saint-Imier comme lieu de ses assises annuelles. Excellente idée que de venir, à la veille du centenaire de l'indépendance neuchâteloise, au pays d'Ami Girard. Honorées de la présence du président

central de l'Emulation, M. Ali Rebetez, ces assises avaient presque l'allure d'une de nos assemblées générales, car les deux principaux orateurs étaient aussi émulateurs et jurassiens : M. Robert Gerber accomplit au mieux sa tâche qui consistait à faire revivre la figure d'Ami Girard et de rappeler les événements de 1848. Puis ce fut M. Louis Bueche qui fit l'historique de la collégiale. Nul n'était plus qualifié que celui qui fut l'artisan de sa restauration, pour parler de cet édifice aux lignes majestueuses et qui constituait un cadre choisi, on ne peut plus approprié, et dans lequel les assises de notre docte sœur neuchâteloise prirent une ambiance et une tenue digne de ses nobles traditions.

Grâce à l'appui de nos industriels, notre section fut à même d'être à la hauteur de cet instant historique en offrant une collation à nos amis neuchâtelois. Due à l'initiative de M. Maurice Savoie, cette réception fut des plus cordiales et créa entre Neuchâtelois et Jurassiens une atmosphère de sympathie et de joyeuse fraternité. Le banquet servi à la Halle de gymnastique nous permit aussi de vivre des heures que nous n'oublierons pas, de contact amical et courtois. De quoi rendre jaloux MM. de Berne. Un taquin ne prétend-il pas que les Neuchâtelois, exploitant les tensions de l'heure, étaient venus en Erguel pour fomenter une annexion en leur faveur !

Puis ce furent les splendides journées du Centenaire, à Porrentruy. Les *Actes* renseigneront suffisamment à ce sujet pour que nous puissions nous borner à dire que nous eûmes la surprise de nous retrouver une vingtaine venus d'Erguel en la Mecque émulatrice prendre un bain de saine observance et tradition jurassienne, c'est-à-dire un brin révolutionnaire.

Me voilà, Mesdames et Messieurs, au terme de mon incursion dans le passé, revenu au présent, c'est-à-dire en pleine effervescence jurassienne. Nous ne relaterons pas les secousses provoquées par le fâcheux incident du Grand Conseil, en septembre dernier. Fallait-il qu'à Berne, ou du moins en Oberland, ont fut assez haut parti pour la lune, pour ignorer qu'au Jura, un brandon de taille n'attendait qu'une étincelle pour arder de plus belle, celui de la germanisation: les avertissements n'avaient pourtant pas fait défaut. L'été durant, l'écharde des écoles allemandes en terre jurassienne avait été ressentie plus douloureusement que jamais et le scandale de Tramelingenberg déployé des rougeurs inflammatoires assez vives. Des voix prudentes, mettant en garde contre l'agitation inconsidérée faite autour de l'école française de Berne furent noyées par les rumeurs passionnées. A présent l'incendie est allumé et il n'est pas près de s'éteindre. Le Jura tout entier fait montre d'émulation: ni les discours gouvernementaux, ni les communications faites aux fins d'apaisement ne réussissent à calmer les esprits Le danger est grand de voir un Jura divisé, l'Emulation elle-même mêlée, entraînée par le courant de ces passions politiques, d'être divisée, par

conséquent affaiblie ! Où sont les promesses faites au centenaire, que le mouvement séparatiste, mouvement politique, était une chose, et l'Emulation une autre ? Il y aura lieu, selon nous, à provoquer une distinction encore plus nette si le besoin s'en faisait sentir : ce que nous ressentons péniblement, c'est qu'on puisse parler au nom des sections sans les avoir consultées : Opportunité de collaborer au Comité de Moutier et propositions à y faire.

Mais attendons les événements.

Villeret, novembre 1947. *A. Rufer*

4. Section de la Prévôté

La Section de la Prévôté compte deux cent cinquante membres. Sa répartition le long de la Birse n'en constitue pas moins une grande famille. Trois centres plus importants que les autres ont montré en 1947 une intéressante activité. Grâce à des comités de groupes énergiques, Moutier, Tavannes et Reconvilier ont prouvé que notre Société avait sa raison d'être, car toutes les manifestations organisées sous l'égide de l'Emulation ont remporté un succès mérité.

1. *Le groupe de Moutier* nous a fait tenir le rapport suivant :

Parmi les manifestations qui ont été organisées par le groupe au cours de l'année 1947, relevons le concert Mozart donné le 6 mars, en collaboration avec l'Orchestre du Foyer et le gracieux concours de quelques membres et amis de l'Emulation. Cette soirée préparée avec soin obtint un très beau succès.

Le 27 mars, nous recevions à Moutier le célèbre Chœur du Jura. L'auditoire, hélas ! clairsemé, ne ménagea pas ses applaudissements à ce remarquable ensemble.

Le bal du 22 novembre, précédé d'un prologue de chant et de théâtre, réunit, comme l'année précédente, une belle participation. On notait avec plaisir la présence d'une importante délégation du Comité central et du Président de section.

Comme chaque saison, le groupe a collaboré avec la Société des Spectacles pour organiser quelques conférences. C'est ainsi que nous avons eu le plaisir d'entendre le Rév. Dom Hilaire Duisberg nous parler « Des enfants des autres » et d'applaudir Mlle Merminod lors d'une causerie-audition sur Rameau et Bach.

2. *Tavannes* a trouvé une formule nouvelle. Grâce à la générosité de quelques établissements industriels du village, les conférences sont gratuites. Elles attirent de ce fait une grande affluence d'Emulateurs de toute la vallée. Et chaque fois, la Salle Farel se remplit de plus de cinq cents personnes. C'est ainsi que Tavannes a eu le privilège d'applaudir la Troupe des étudiants de Zofingue dans *Les Plaideurs* de Racine. Le

10 mars, M. André François Poncet, Ambassadeur de France, a, devant une salle comble, parlé de *Hiter tel que je l'ai connu.* Enfin, il appartenait à M. le professeur Gonseth d'entretenir son auditoire de la *Lutte philosophique en Europe.*

3. A *Reconvilier*, à côté de nombreuses séances du Comité, il a été organisé les manifestations suivantes :

A l'occasion du Centenaire de notre chère Emulation, nous avons convié, le 11 février 1947, les élèves des classes supérieures de Reconvilier à une causerie-audition sur la langue française, présentée avec beaucoup de vie par M. Gilbert Beley, de Delémont. Le même soir, M. Beley s'adressait à la population dans une conférence intitulée : *Vérité, Fiction, Hypocrisie* Nous avons eu ensuite la très grande joie d'entendre le Rév. Père Dom Hilaire dans l'*Idéal religieux de Rabelais.* Le succès de cette magnifique conférence fut éclatant et les Emulateurs n'oublieront pas facilement cette soirée.

Les fêtes du Centenaire à Porrentruy ont été l'occasion pour de nombreux Emulateurs de la Prévôté de fraterniser avec les membres des autres sections. Nous voudrions remercier le Comité central de la réception aussi cordiale que chaleureuse qu'il nous a réservée. C'est là que quatre membres de la Prévôté furent cités à l'ordre du jour pour cinquante ans et plus de sociétariat. Ce sont : MM. Jabas Fernand, Court, fondateur de la Prévôté ; Sautebin Onésime, Chaux-de-Fonds ; Robert Oscar, Moutier ; Dr Roches Paul, Bâle.

En souhaitant la bienvenue aux nouveaux membres reçus à Porrentruy, nous voudrions citer en exemple la fidélité de ces quatre aînés à l'idéal de l'Emulation.

Chers Emulateurs, votre Président a quitté la Prévôté Il gardera le meilleur souvenir des membres qu'il a eu le privilège de connaître.

Le président : *Ph. Monnier*

5. Section de Tramelan

Ensuite d'expériences peu encourageantes, notre section a, au cours de la présente période, à peu près abandonné la tradition des conférences. L'insuccès de Jean Bard et Mme Avichay n'a fait que confirmer nos craintes. Cependant notre section n'a pas été frappée d'inertie. A l'occasion du Centenaire de la Société, elle a fait un effort spécial pour recueillir quelques dons ; grâce au dévouement de notre aimable secrétaire-caissier, nous avons pu remettre la coquette somme de fr. 360.— au Fonds du Centenaire ; d'autre part, grâce à l'un de nos distingués membres, la commune de Tramelan-dessus a versé une somme de fr. 200.—.

Par ailleurs, la question de la germanisation du Jura nous a fortement préoccupés et occupés. Et nous avons eu la satisfaction non seulement de constater que notre « résistance » rencontrait un unanime écho, mais encore de faire adopter par les 13 sections sœurs la résolution à l'adresse du Comité central aux fins d'avertir le gouvernement.

Notre effort s'est déjà vu couronné de succès, en ce sens qu'aujourd'hui la disparition des écoles allemandes est reconnue comme la revendication la moins contestée des Jurassiens.

Et la brochure qui vient de paraître sous le titre « Comment on germanise le Jura », publiée par 4 de nos membres dont votre serviteur, paraît remporter un succès complet, à en juger par les éloges qui affluent de toutes parts.

Quelque soit du reste le sort de notre Jura demain, nous voulons espérer que la cause du français y sera enfin et définitivement entendue !

Au moment où votre serviteur appelé à exercer le ministère en Valais, se voit dans l'obligation de déposer le mandat que l'Emulation lui a confié, il n'a pas de vœu plus ardent à formuler que celui-ci : Puisse la section de Tramelan dire son mot dans la question jurassienne, un mot juste et courageux, un mot clairvoyant et averti. Puisse notre Jura tout entier, dans la liberté et la fierté, s'affermir dans l'exercice des vertus qui élèvent et qui grandissent.

André Muller, pasteur

6. Section des Franches-Montagnes

Dresser un bilan de cette activité, durant l'hiver 1947-1948, équivaut à établir la somme de valeurs négatives. Nous n'en voulons pour preuve que l'absence de programme de causeries ou d'auditions. La caisse de la section étant déficitaire, il serait téméraire d'appeler un conférencier ou une troupe, fussent-ils de valeur, pour tenter de la renflouer. Aussi le comité a-t-il renoncé à aggraver le déficit. Par ailleurs, le programme des soirées données par les sociétés locales est si chargé qu'on ne saurait placer une manifestation pendant un week-end quelconque. Etant donné le soin apporté à la préparation des soirées des sociétés locales et le succès qu'elles remportent, on comprendra que le public franc-montagnard apprécie les spectacles qui lui sont offerts, tandis qu'une causerie ou une audition ne grouperait qu'un nombre très restreint d'auditeurs. Pourrait-on exiger que ceux-ci se rendent au chef-lieu de tous les villages du district alors que tout déplacement est rendu malaisé par la pénurie des transports et le froid très vif des rentrées tardives ? Autant d'éléments qui vont à l'encontre du but poursuivi par les Emulateurs, qui n'en conservent pas moins leur attachement à la section et s'efforcent de lui témoigner leur intérêt.

7. Section de Berne

I. *Généralités.* — L'exercice qui se termine aujourd'hui a commencé le 14 octobre 1946, si bien qu'il a duré juste un an. La composition du comité n'a pas été modifiée au cours de cette période.

Les convocations personnelles, le Calendrier romand du Courrier de Berne, des articles de presse et l'exposé fait par votre président devant l'Assemblée générale du 10 février 1947 vous ont déjà donné un aperçu de notre activité. Nous en tiendrons compte, c'est-à-dire que nous passerons brièvement sur les points que chaque membre est censé connaître.

Des difficultés d'organisation assez sérieuses ont marqué le début de cet exercice, tout comme le premier exercice de chaque comité, parce que ce dernier entre en charge en automne, et seulement vers la mi-octobre, en général. Il s'ensuit qu'il ne reste qu'une dizaine de jours pour trouver un conférencier, se mettre d'accord avec lui et convoquer la section à la première soirée littéraire. Le comité ne dispose que de quatre à cinq semaines au plus pour réserver une salle convenable et mettre au point la fête de la St-Martin. C'est trop peu de temps. Il faut bousculer tout le monde et faire tout à la hâte. Ne nous plaignons pas trop, en l'occurrence : la chance nous a favorisé plus d'une fois. Mais ne comptons par sur elle.

II. *Activité du comité.* — Le comité a tenu huit séances ordinaires. Il a siégé trois fois au complet et a constaté cinq fois une absence qui, toujours était justifiée par un voyage de l'un ou l'autre membre. Il sied, dans ces conditions, que je remercie mes collègues de leur assiduité et du travail que chacun a fourni dans son domaine particulier ou en commun. Ma gratitude va notamment aux aînés, MM. Jacot et Thiévent, pour leurs conseils empreints d'expérience et de pondération, mais aussi de beaucoup d'intérêt et d'un grand attachement pour notre société.

L'objet essentiel de nos préoccupations fut le programme d'activité et, dans une séance, d'assurer notre concours à une entreprise du Chœur mixte « L'Ame jurassienne ».

III. *Effectif.* — Le 14 octobre 1946 notre section comptait 242 membres. Elle en a perdu : par démission 3, par transfert 9, par décès 5, soit en tout 17, ce qui a réduit son effectif à 225 membres.

En revanche, elle a acquis : par transfert 2, par admission 11, soit en tout 13 membres. Nous avons donc aujourd'hui 238 membres. Il s'ensuit que notre effectif a diminué de 4 unités.

Les cinq membres décédés sont : Hans Schudel, Fritz Christen, Robert Schweingruber, Jules Busson et Charles Bangerter. (Voir les nécrologies publiées dans le présent volume.

IV. *Assemblée générale de section.* — L'Assemblée générale de printemps, suivie de la célébration du centenaire de notre société, a eu lieu le 10 février. Le procès-verbal que le secrétaire vient de vous lire en retrace les détails. Passons.

V. *Conférences.* — Votre comité a estimé dès son entrée en fonctions, il estime encore que sa tâche principale est d'organiser des conférences. Il l'a fait de son mieux, cherchant à varier les sujets, et, autant que possible, à vous présenter des compatriotes du Jura parce que nombre d'entre eux, dont nous ignorons parfois jusqu'à l'existence, sont capables de nous intéresser et de nous enseigner beaucoup de choses qui enrichissent l'esprit et l'âme.

Vous avez entendu cinq conférenciers :

M. Sadi Berlincourt, le 11 novembre 1946 ;
M. Paul Clottu, le 9 décembre 1946 ;
M. Walter Bing, le 27 janvier 1947 ;
M. Joseph Beuret-Frantz, le 3 mars 1947 ;
M. André Montavon, le 14 avril 1947.

Le « Démocrate » a publié, sur la conférence de M. Berlincourt, un excellent article, justement élogieux, dû à la plume de l'un de nos membres. Le voici :

« L'Emulation bernoise a fait appel à l'un des siens pour ouvrir le cycle de ses conférences de l'hiver 1946-47. « Il y a trente ans mourait le grand poète belge Verhaeren », tel était le titre de la causerie de M. Berlincourt qui avait attiré mardi dernier, à l'Hôtel des Maréchaux, un nombreux auditoire jurassien, parmi lequel plusieurs étudiants de l'Université. Le conférencier évoqua d'abord le pays belge avec ses usines et ses houillères, ses cloîtres et ses béguinages, ses terriers et ses marins, ses peintres et ses poètes, ses kermesses et ses truandailles. Puis voici le portrait physique du barde de la Belgique festoyante qui est en même temps celui d'un ancien conseiller d'Etat jurassien ; les yeux gris-vert, la moustache à la Vercingétorix, l'allure paysanne. L'invasion de 1914 fera de Verhaeren le chantre de la patrie meurtrie, qui mourra broyé par un train après avoir publié les « Ailes rouges de la guerre ». Fin lettré, M. Berlincourt a su agrémenter sa causerie de nombreuses lectures de poèmes, se révélant aussi parfait déclamateur que conférencier. Il réserva enfin une surprises aux dames qui se trouvaient dans l'assistance en montrant que Verhaeren fut aussi le poète de l'amour conjugal. »

M. Paul Cottu, qui est aujourd'hui notre attaché social à Londres, nous a décrit « Les impressions d'une conférence du Bureau international du Travail à Montréal ». Il a, pour introduire son sujet, fait l'historique de ce Bureau appelé par abréviation B. I. T. Sa documentation, ample et précise, nous a permis d'entrevoir la structure et de saisir le

jeu d'une organisation vaste et puissante, seul vestige vivant de la Société des Nations. Grâce encore à M. Clottu, nous avons eu l'impression de côtoyer des Canadiens français, au parler primitif et inattendu.

M. Walter Bing, un Strasbourgeois, un journaliste accrédité auprès du gouvernement français, nous a entretenu des « Problèmes de la Reconstruction française ».

Il a fait le bilan des pertes que la guerre a causées à la France : spoliations, destructions d'immeubles, dommages d'usure, dommages infligés aux personnes physiques et déportation d'ouvriers en Allemagne ont coûté à notre grande voisine 1440 milliards de francs de 1939.

Puis il a examiné ce qu'il fallait à la France pour reconstruire, et ce qui lui manqait ; expliqué le plan Monnet et signalé ce qui en entravait l'exécution ; cité quelques exemples de succès et d'échecs de la politique monétaire française ; passé en revue les réalisations opérées et décrit les raisons de croire en la reconstruction française.

La conférence de M. Bing se caractérisait par la vigueur, le réalisme, la franchise, et par un optimisme qui paraissait alors fondé.

M. Joseph Beuret-Frantz a intitulé sa causerie « Au temps des rouets ». C'est dire qu'il rappela les légendes, contes et chansons des veillées jurassiennes, qu'il évoqua le temps des fées et des lutins, des histoires du diable et de sorcellerie, mais aussi la gaillardise, sinon la paillardise, et quelques exploits amoureux — vrais ou fictifs — des gais lurons qu'étaient nos arrière-grands-pères. Cette causerie ne se résume pas. M. Beuret y mit toute la finesse, toute la bonhomie qui lui sont propres, et il souleva d'enthousiasme la salle comble qu'il avait devant lui.

Le charme qu'il déploya s'augmenta de l'agrément des chants donnés par « L'Ame jurassienne », des duos de Mme Grosjean et de Mlle Leonardi, et d'un couplet en patois de M. Paul Farine.

M. André Montavon a fait « L'expérience du nazisme, du maquis au camp de concentration ». Aussi a-t-il traité ce sujet.

Au début de la guerre, M. Montavon sortait de l'adolescence. Il étudiait à l'Université de Besançon où il se trouvait lorsque les Allemands occupèrent la France. Il les supporta de la même manière que les Français puis, obéissant à son tempérament, à son sang, à ses convictions, à son attachement pour la France et à sa haine pour l'oppresseur teuton, il prit le maquis, vécut la vie des résistants : propagande, sabotage, guérilla, prison, torture, condamnation à la peine capitale, grâce, camp de concentration nazi, travaux forcés, famine, évacuation en Suède et, enfin, retour en France.

Il s'est attaché à faire une analyse profonde du nazi, et à le comprendre ; il a étudié ses méthodes de combat et celles du maquis, pour les comparer ensuite. C'est d'abord en qualité de commandant de groupements du maquis que M. Montavon a observé l'Allemand, et c'est comme un chef intelligent et résolu qu'il a tiré, de ses constatations, des déductions pratiques. Mais il en a tiré aussi des conclusions philosophiques.

L'orateur s'est fait apprécié par son grand courage, sa perspicacité, sa grandeur d'âme, sa franchise, mais aussi par une aisance d'élocution remarquable.

Chacune des cinq conférences que je viens de rappeler présentait un mérite particulier. Il est cependant compréhensible que toutes n'aient pas attiré le même nombre d'Emulateurs. Mais j'avoue qu'en voyant trop peu de monde à la causerie de M. Bing, je me suis senti gêné, mal à l'aise, profondément déçu et, passagèrement, découragé.

VI. *Chœur mixte « L'Ame jurassienne »*. — Ce point exige l'observation préliminaire que voici : M. Rebetez, président central, s'adressant à la Délégation générale du 8 février dernier, lui a signalé son intention de provoquer la création d'un « Fonds du Centenaire ». Il projetait pour cela de s'adresser à un industriel jurassien qui solliciterait d'autres industriels et de gros commerçants du Jura pour en obtenir de l'argent et l'offrir à la Société jurassienne d'Emulation en récompense de l'œuvre accomplie par elle, et pour encourager la poursuite de cette œuvre.

M. Rebetez a déclaré que son projet était un demi-secret et qu'il ne tenait pas à le voir divulguer. Aussi me suis-je intentionnellement abstenu d'en parler dans mon exposé du 10 février, devant l'assemblée générale de printemps.

Maintenant, revenons à nos moutons.

Le Chœur mixte « L'Ame jurassienne », qui voudrait se costumer, s'est ouvert de son désir, le 17 février dernier, dans une séance qui réunissait son comité et le nôtre. Il a demandé : « La section de Berne de la Société jurassienne d'Emulation serait-elle disposée à entreprendre une campagne en vue de recueillir des fonds en faveur du Chœur mixte et pour acheter des costumes ? » Après une brève discussion, notre comité a répondu affirmativement. J'ai pris soin, cependant, de l'informer alors des intentions du comité central relativement au « Fonds du Centenaire ». Le comité unanime a maintenu sa décision, estimant que la campagne projetée n'était pas de nature à contrecarrer sérieusement celle du comité central. Ensuite, un comité d'action a été institué. Il comprenait MM. Péquignot, Ceppi, Jacot, Wilhelm, Imer, Cattin, Grandjean, Laederer et Laissue. Il a pris le nom de « Comité des costumes de l'Ame jurassienne » et il a tenu trois séances les 19 et 26 février et le 13 mars.

Son enthousiasme, qui d'abord était certain, s'est tempéré à l'annonce des intentions du comité central. Des membres de ce nouveau comité ont laissé percer leur crainte que notre entreprise n'empêchât de constituer un « Fonds du Centenaire ». En outre, ils redoutaient que le comité central nous jugeât mal si nous persistions à mener une campagne parallèle à la sienne. Tant et si bien que M. Cattin, suivi de M. Grandjean, ont renoncé au concours officiel de notre section. Partant, le « Comité des costumes », n'ayant plus de raison d'être, s'est dissout.

Ajoutons, à titre documentaire, que le Chœur mixte n'est pas resté inactif depuis lors. Il a accompli des démarches qui lui ont permis d'obtenir une partie du montant nécessaire à l'achat de costumes.

Je regrette, quant à moi, que l'affaire ait tourné court.

VII. *Manifestations diverses et délégations.* — Notre traditionnelle St-Martin, célébrée le 23 novembre au Restaurant des Maréchaux, ne fut exceptionnellement pas précédée d'un souper. Elle réunit un nombre assez considérable de participants, mais plusieurs sociétaires ne purent y venir parce qu'ils assistèrent, le même jour, à la réception que la Municipalité de Porrentruy offrait à M. Pierre Ceppi, fraîchement élu président de la Cour suprême.

La soirée débuta et fut entrecoupée par des chants de « L'Ame jurassienne », qui nous avait bénévolement accordé son concours et qui toujours est la bienvenue chez nous, où elle est chez elle.

M. Alfred Wilhelm, juge à la Cour suprême, y porta le toast à la patrie avec une conviction de sentiments qui lui valut d'être écouté dans un silence absolu.

Quelques productions du clown Zipo, appréciées à leur juste valeur, précédèrent le bal que mena l'orchestre entraînant de M. Carlo Lœbnitz, pianiste et compositeur.

La soirée manqua un peu de vie, au gré de quelques personnes. Mais elle fut marquée par une bonne humeur générale que rien ne vint altérer.

Une autre manifestation, sur laquelle je ne m'étendrai guère parce que vous y avez tous — ou presque tous — assisté, fut l'« Hommage à l'Abbé Bovet ». Elle eut lieu dans la soirée du 24 avril 1947, dans la grande salle du Casino. Les sociétés romandes de Berne, au nombre desquelles comptait notre section, l'avaient organisée avec le gracieux concours de Mlle Madeleine Dubuis, soprano, et de M. Charles Jauquier, ténor, des chœurs mixtes « L'Ame jurassienne » et « La Chanson du Moléson » et des chœurs d'hommes l'« Union Chorale de Berne » et le « Chœur de la Romande de Berne ». Cette fête, qui attira le Tout-Berne et pour laquelle se déplacèrent des Romands de toute la Suisse, fut une apothéose. Celui qui en était l'objet l'a bien méritée, qui durant sa longue vie s'est entièrement donné à son pays.

Rappelons que M. Brouty, initiateur de l'« Hommage à l'Abbé Bovet », s'est dépensé sans retenue pour en assurer le succès. Il en a été récompensé. La soirée du 24 avril a produit un bénéfice net de 1500 francs qui a été remis à l'abbé Bovet pour ses œuvres.

Signalons en outre qu'au dire du médecin de l'abbé Bovet, la manifestation précitée a eu, sur la santé de ce dernier, un effet plus heureux que n'importe quel remède.

Toutes les fois qu'un membre d'une société amie se présente à l'une de nos manifestations, nous y sommes sensibles. Aussi nous incombe-t-il, à titre de réciprocité, d'envoyer un délégué aux fêtes de quelques associations. Notre section s'est donc fait représenter aux soirées annuelles des sections de Bâle et de Genève, de La Romande de Berne, de la Société de l'Ecole de langue française de Berne, de la Patrie vaudoise, ainsi qu'au pique-nique du Chœur mixte « L'Ame jurassienne », à Laupen.

VIII. *Bibliothèque.* — Bien qu'elle ne soit pas très abondante, notre bibliothèque n'est pas dénuée de ressources au point qu'elle mérite de tomber dans l'oubli ou d'être livrée à la maculature. Elle sera inventoriée sous peu et mise à votre disposition. Ce devrait d'ailleurs être chose faite depuis quelques mois. M. Baumann et votre président s'en sont chargés. Seulement, M. Baumann s'est absenté très fréquemment de Berne au cours de l'été. Et, quand il était libre, c'est moi qui ne l'étais pas. Mais cela changera sous peu.

IX. *Caisse.* — M. Villard vous présentera son rapport tout à l'heure. Vous constaterez que cet exercice ne nous a pas enrichi. Mais je ne vous suppose pas l'intention de thésauriser.

Il arrive parfois que des sociétaires se plaignent, surtout après une assemblée générale, de n'avoir pas été renseignés sur certaines dépenses ou de l'avoir été insuffisamment. L'argent de la section est le vôtre. Vous avez le droit de connaître entièrement l'usage que le comité en fait. Si donc vous tenez à être informés de quelque détail, questionnez et l'on vous répondra volontiers.

X. *Conclusions.* — Elles sont brèves. Nous avons organisé en nombre normal des manifestations qui, presque toutes, ont eu un succès honorable et encourageant. Le comité a tout fait, d'après ses moyens, pour satisfaire aux statuts et à vos désirs légitimes, quand vous les avez exprimés. Il croit y être parvenu dans une mesure raisonnable.

Berne, le 13 octobre 1947.

Laissue

8. Section de Bâle

Voici quelles furent les manifestations organisées au sein de la section bâloise :

19 février 1947 : Séance commémorative du centenaire de l'Emulation.

12 mars 1947 : « La guerre des nerfs », conférence par M. Borer, capitaine de police, Berne.

17 juin 1947 : Grande course annuelle à Nenzlingen (Jura bâlois).

27 septembre 1947 : Fêtes du Centenaire à Porrentruy.

13 novembre 1947 : « L'Acte de réunion de 1815 et ses suites », conférence par M. Gressot, avocat, conseiller national, Porrentruy.

6 décembre 1947 : Grande soirée annuelle au « Zoo ».

21 décembre 1947 : Fête de Noël, au restaurant du Viaduc.

La première manifestation organisée fut la *séance commémorative du Centeaire de l'Emulation.* Elle eut lieu le 19 février au local de la société, restaurant du Viaduc. Une belle cohorte de membres avait répondu à l'appel du comité. Le président en charge donna lecture du message reçu du Comité central pour être lu dans toutes les sections et on entendit successivement les biographies de tous les membres fondateurs de notre chère Emulation

L'assemblée entière se leva et observa une minute de silence à la mémoire de ces vaillants pionniers de la première heure.

Le 12 mars, conférence sur le sujet suivant : *La guerre des nerfs,* par M. le capitaine Borer de Berne. Notre conférencier nous fit connaître, au moyen d'une suite de faits, d'exemples et de détails, dont beaucoup inédits, les aspects essentiels de cet important secteur de la guerre totale moderne. Il nous révéla les dangers des propagandes étrangères, de celle d'Allemagne en particulier.

Un très nombreux auditoire avait répondu à l'appel du comité et s'en retourna enchanté.

Encore une fois merci au conférencier pour cette belle et intéressante causerie et, comme convenu, à l'année prochaine.

Puis, le dimanche 29 juin 1947, ce fut la grande course annuelle. Course pique-nique. Menu tiré du sac. La première partie de la course se fit en train jusqu'à Therwil. De là à pied en traversant le Blauen jusqu'à Nenzlingen, joli petit village caché au milieu des arbres fruitiers. Journée charmante, favorisée par un temps splendide. Divers jeux furent organisés pour grands et petits.

Le retour se fit à pied en direction Aesch. Comme de grands arbres chargés de cerises magnifiques et succulentes se trouvaient sur notre chemin, ce fut l'occasion, comme le matin d'ailleurs sur le versant nord du Blauen, de se régaler, de s'en donner à cœur joie. Nous les trouvions

exquises, les cerises du voisin ; comme dans la chanson. Mais cela va se gâter. Soudain, sorti on ne sait d'où, un gardien à la carrure de géant, armé d'un gros bâton et accompagné d'un non moins gros chien aux mâchoires menaçantes, se trouva au milieu de nous. Flagranti ! Personne ne l'avait vu venir. Il y eut un moment de sauve-qui-peut général ; toutefois, grâce au calme de quelques membres et surtout au geste de notre trésorier, il fut possible d'arranger les choses et d'opérer une retraite ordonnée et honorable !

27 et 28 septembre : *Fêtes du Centenaire* à Porrentruy.

Comme les *Actes* 1948 fourniront à tous les Emulateurs un compte-rendu détaillé sur cette belle manifestation, je m'abstiendrai de les commenter.

La section bâloise était représentée par 27 membres ; ce fut certainement la plus nombreuse de toutes les sections. Elle participa au complet à la « Soirée » et une grande partie des membres fut encore présente le lendemain au « Monument des Rangiers » à St-Ursanne et à Ocourt.

La conférence du 13 novembre sur l'*Acte de réunion de 1815 et ses suites*, par M. Jean Gressot, avocat, conseiller national à Porrentruy, fut un succès sans précédent.

Après les événements de septembre dernier que chacun connaît, ce sujet de brûlante actualité souleva, on s'en doute, un très gros intérêt au sein de notre section et personne ne voulut manquer cette occasion unique pour s'orienter d'une manière complète sur cette question importante entre toutes.

Le conférencier, Me Gressot, orateur de talent, était la personnalité qualifiée pour traiter et développer un tel sujet. Pendant plus d'une heure, il tint son auditoire en haleine. Comme toujours, sa facilité d'expression, la richesse de son répertoire, sa faconde, sa verve et sa chaleur furent un régal pour tous les assistants.

La salle comble, chevillée, applaudit follement le conférencier. Le président en charge présenta les remerciements de la section, puis l'assistante, debout, entonna notre beau chant jurassien :

Unissez-vous, fils de la Rauracie,
Et donnez-vous la main.

Contrairement à ce que certaines personnes ont voulu penser, cette conférence n'a rien eu à faire avec la politique. Elle avait été organisée dans l'idée unique d'orienter, par une personnalité compétente, les Jurassiens des bords du Rhin, sur la situation nouvellement créée depuis les événements de septembre. Me Gressot y a pleinement réussi. La « Question jurassienne » ne peut nous laisser indifférents et c'est avec empressement et impatience que nous en suivons le développement. Puisse-t-elle arriver à bon port !

Le samedi, 6 décembre 1947, au restaurant du Jardin Zoologique, *grande soirée annuelle avec bal.* Quelque 300 personnes avaient répondu

à l'invitation des organisateurs. De nombreuses et importantes délégations avaient bien voulu honorer la section de leur présence. Je me fais un plaisir de les citer : la délégation du Comité central, en la personne de son distingué Président central, M. le professeur Ali Rebetez, les délégations de la Société Romande, du Groupe Neuchâtelois, du Groupe Genevois, du Cercle Vaudois, du Pro Ticino, du Consulat de France et de la Presse, dont les deux grands quotidens les « Basler Nachrichten » et la « National-Zeitung ».

Au programme, le Chœur-mixte, la sous-section théâtrale — deux pièces — et comme morceaux de choix, MM. Paul Baumgartner et Felicani, professeurs de piano resp. de violon.

Belle réussite pour le Chœur et la sous-section théâtrale, fol enthousiasme pour Messieurs les virtuoses. Et ce fut le règne de la danse. Pourtant, une surprise agréable attendait les présents. Vers 01.00 heure on vit apparaître, lourdement chargé, un fort joli St-Nicolas (6 déc.). Il eut l'amabilité de remettre beaucoup de cadeaux ; en particulier à M. le Président central, 1 bouteille de champagne, à MM. Felicani et Baumgartner, à chacun un superbe vase en cristal suédois et une montre jurassienne et une petite attention, en l'occurrence un joli petit cendrier en fer forgé, à tous les représentants des délégations amies. Les dames et demoiselles ne furent naturellement pas oubliées. Pour chacune d'elles, St-Nicolas eut un petit sac de chocolat. Elles étaient 150 pour le remercier. Evidemment, il eut tous les suffrages pour lui. Veinard de Roland !

Succès au programme, succès de participation et... le trésorier avec le sourire ! Que veut-on de plus ?

Quinze jours plus tard, *Fête de Noël*, soit dimanche 21 décembre. Programme habituel avec films à Charlot, illumination de l'Arbre de Noël, entrée du Père Fouettard, récitations et distribution de friandises. Et tout ce petit monde de s'en aller heureux et content avec son paquet sous le bras.

Le 31 décembre, réunion au restaurant de la Kunsthalle pour fêter le Réveillon. Comme les années précédentes, une trentaine de membres s'y étaient donné rendez-vous, et c'est entre « Jurassiens » que l'on passa le Rubicon.

Je mentionne encore, pour être complet, la dernière réunion de l'exercice : Jour de l'An à 11 h. au local « *Coup de l'étrier* », offert par la société. Participation toujours bonne !

En résumé, bon exercice pour la section bâloise.

Schutz, président.

9. Section de La Chaux-de-Fonds

Cette année encore, nous n'avons pas dérogé à la règle qui veut que nous nous réunissions une fois par mois, pour fraterniser d'abord, pour écouter le travail présenté par quelque collègue, ensuite. Dans nos séances sont traitées également les questions administratives et liquidés certains points restés en suspens pour cause de suppléments d'informations.

Et puis cette année nous a apporté trois correspondances lointaines de l'un des nôtres qui nous est fidèlement attaché : le Dr A. Monard, en mission scientifique au Cameroun, pour le compte du Musée d'histoire naturelle de notre ville. Ces messages lus dans nos soirées ont apporté beaucoup de charme et de diversité en nous mettant en relations avec la vie et les coutumes de ce protectorat français où un énorme travail a été accompli, mais où il reste encore des progrès considérables à réaliser. Nous avons, de cette façon, pu suivre notre distingué collègue au cours de ses randonnées dans le continent noir, et cet aimable Emulateur a même pensé à envoyer un salut fraternel et cordial, accompagné de ses meilleurs vœux de réussite, aux participants des Fêtes du Centenaire à Porrentruy ; ce geste de belle amitié a été très apprécié et le Comité central a bien voulu lui répondre par lettre envoyée par avion. Le séjour, en Afrique, de notre compatriote devait se prolonger jusqu'en juin 1948, mais pour toutes sortes de raisons il a dû être écourté, et nous avons eu l'heureux privilège de fêter son retour au pays après une absence d'un an et de l'entendre raconter, dans notre séance de *décembre*, au cours d'un souper-choucroute réunissant une vingtaine de participants, quelques relations pittoresques de son séjour au Caméroun.

Nous nous réjouissons de le voir enrichir nos prochaines rencontres de 1948, par ses récits inédits et captivants, puisque vécus en terre si lointaine. Au reste, les quelque 1600 pièces de Musée qu'il rapporte de son expédition fourniront le sujet de nombreuses et palpitantes narrations, nous en sommes certains.

Inutile de dire que le point capital de cet an de grâce 1947 a été la célébration du Centenaire de l'Emulation ; nous ne voulons pas nous y attarder et redire le plaisir que les cinq participants de notre section y ont eu lors de ces mémorables journés des *26-27 septembre*, à Porrentruy, Saint-Ursanne et Ocourt. Ils en sont revenus enchantés et n'ont que louanges à adresser au Comité central et en particulier à son plus que dévoué et infatigable président, M. A. Rebetez, qui a ménagé à sa grande famille un accueil incomparable et inoubliable.

La fête, à laquelle le soleil avait bien voulu prêter une lumière et une joie de circonstance, a été relatée assez en détails pour que nous ne nous y arrêtions pas plus longtemps, mais en constatant toutefois qu'elle fut une réussite admirable.

Le mardi *11 février*, jour du 100e anniversaire de la fondation en 1847 de l'« Emulation », le Dr H. Joliat, dans un substantiel exposé, nous a conté en détail ce que fut la vie de Jules Thurmann et ce que la Société lui doit. Analyse très complète qui fut le thème d'une fort belle allocution de notre distingué président.

Les séances de *janvier* et de *mars* furent consacrées à l'audition de deux récits inédits et des plus captivants tirés d'une relation manuscrite due au Comte de Truguet, amiral de Napoléon Ier et qui fut même chargé par ce dernier des plans d'invasion de l'Angleterre depuis Boulogne, puis cassé, parce qu'il avait déplu, et qui s'était retiré à Bevaix après un séjour en Amérique. Le premier manuscrit a trait à un voyage en Hongrie en 1838 et le deuxième à celui d'un séjour en Turquie en 1839, pays à peine sortis du moyen-âge à cette époque où les mœurs étaient moins que civilisées. C'est M. F. Pécaut qui découvrit ces oiseaux rares chez un antiquaire de Neuchâtel où ils avaient échoué après la rentrée en France du Comte de Truguet et la liquidation de sa succession.

M. W. Wyser nous entretint en *avril* d'un sujet toujours actuel puisqu'il mettait en cause Pestalozzi : « Pestalozzi à travers ses œuvres » tel était le titre de cette causerie si aimablement et si consciencieusement préparée. — Dans cette même séance, M. Maurice Favre, avec son original talent de conteur, évoqua, avec émotion, la figure de notre vénéré ami et collègue disparu en 1946, à l'âge de 90 ans, M. A. Michaud, et présenta une magnifique série d'une trentaine de planches de coléoptères et de papillons, planches en noir et aquarellées de ce parfait amateur collectionneur dont la modestie n'égalait que l'exceptionnel talent.

Ce fut en *mai* (Le Folklore jurassien) et en *octobre* (Greniers jurassiens) au tour de M. le Dr M. Fallet de nous entretenir de deux sujets qui rentrent dans ses cordes, nous pouvons l'affirmer. Et c'est chaque fois un enchantement de voir l'enthousiasme de cet ami toujours jeune et amène, qu'un travail et un labeur obstinés ont merveilleusement conservé, et qui par sa grande érudition a toujours aussi le don de causer un immense plaisir à son auditoire.

Pour ne pas rompre avec une tradition vieille déjà de quatre ans, M. W. Wyser nous invitait, en *juillet*, dans sa propriété du « Chalet », où nous entendions un remarquable exposé de M. Ph. Bourquin. Géologue, érudit autant que modeste, il nous expliqua la manière dont il a dressé, pour la « Commission géologique suisse », une importante fraction de la carte : Biaufond-Saint-Imier, dont il fit don d'un exemplaire à notre bibliothèque avec l'abondante notice explicative qui accompagne. Cela constitue le résumé d'un travail de près de douze ans de recherches sur le terrain.

Le *18 septembre* nous valut un exposé longuement étudié et relaté d'une façon parfaitement objective, parce que puisé aux sources mêmes (courriers diplomatiques, correspondances de l'époque, procès-verbaux

officiels, etc.) des événements qui marquèrent la période troublée du Sonderbund et plus spécialement la part qu'y prit... ou n'y prit pas le canton de Neuchâtel. M. L. Burgener, auteur de cette vivante narration, fut, et à bon droit, vivement félicité par ses collègues.

Notre président, le Dr H. Joliat, dont les études de prédilection se rapportent toujours à son cher Jura, nous donna, en *novembre*, connaissance d'un chapitre de l'article qu'il pense pouvoir publier dans les prochains « Actes » et qu'il intitule : « Cimetière barbare du Crachalet près de Bonfol ». Ici encore, les investigations parfois difficiles, sont toujours étayées d'articles antérieurement parus, mais souvent rectifiés par les trouvailles récentes et pour lesquelles la sagacité de l'historien ne doit pas être en défaut, et c'est ici que nous retrouvons la supériorité incontestable de notre chercheur infatigable, au courant de toutes les monographies parues dans ce domaine si abondant et si contesté.

Dans cette même séance, le vice-président présenta, avec commentaires, une série d'une trentaine de planches, fac-similés de dessins les plus marquants de Maîtres des Ecoles allemande et flamande.

Si nous ajoutons les rapports que fit M. C. Rossel au sujet du « Prix littéraire jurassien » *(janvier* et *mai)*, de la « Délégation » *(février* et *octobre)*, et du splendide résultat de la collecte pour le Fonds du Centenaire *(juillet)*, résultat dû au dévouement de notre dévoué membre le Dr M. Fallet, nous aurons fait le tour de notre activité de 1947.

Nous n'oublions pas de mentionner, en lui disant encore dans ce rapide exposé notre vive gratitude, le beau geste de notre collègue M. Ch. Robert-Tissot, qui enrichit notre bibliothèque en lui offrant aimablement certains volumes qui sortent de son imprimerie, et de dire aussi notre reconnaissance au dévoué secrétaire M. L. Miserez, qui tient à jour d'impeccable façon nos procès-verbaux, comme à notre incorruptible caissier M. Ch.-A. Stocker qui gère nos fonds modestes d'exemplaire façon. A tous, un chaleureux merci !

Nous nous en voudrions, avant de mettre le point final à ce rapport, si nous ne disions tout le plaisir que nous avons, chaque mois, à nous trouver sous l'experte, bienveillante et paternelle conduite de notre cher président, M. le Dr H. Joliat, qui assume ces fonctions depuis près de vingt-cinq ans, en dirigeant nos assemblées avec tact, humour et distinction.

Nous l'en remercions sincèrement et souhaitons que lontemps encore il veuille bien rester à la tête de notre section qu'il honore grandement, et nous formons le vœu que, les années qui vont suivre continuent à nous apporter la collaboration effective de tous les membres, pour le développement et le rayonnement de notre chère société qui devrait prospérer et rallier tous les Jurassiens établis dans notre contrée.

Ch. Rossel

10. Section de Genève

Pour l'année du Centenaire de l'Emulation, la Section Genevoise a tenu à ne pas démériter dans les manifestations qu'elle devait organiser pour maintenir la cohésion entre ses membres. Elle a provoqué les réunions suivantes :

1. *Assemblée générale ordinaire du mardi 29 octobre 1946 :* Convoquée dans la grande salle de la Brasserie Genevoise, les membres de la Section ont entendu un rapport du Comité sur l'activité de l'année écoulée et sur le programme d'activité pour l'exercice 1946-47.

Le nombre des membres est resté à 130.

La séance administrative fut suivie de la présentation de deux films par le service de propagande C. F. F. sur : « La symphonie du Parsenn », « Les postes alpestres du Valais ». Ces deux films, en couleurs, eurent le don de retenir toute l'attention de nos membres et de faire admirer les beautés de notre pays.

2. A la Taverne de St-Jean, le jeudi 21 novembre 1946, M. H. Mignolet, ingénieur, un de nos membres émérites, voyageur perspicace, nous a fait une très captivante conférence avec projections à l'épidiascope, sur le sujet suivant : *A travers l'Europe continentale, souvenirs d'un jubilaire (1920-1945).* Avec ses dons de narrateur et d'observateur bien connu, M. Mignolet a fait revivre aux participants, deux heures durant, des souvenirs d'une Europe qui a bien changé depuis la guerre 1939-1945. Il est intéressant de se remémorer les beautés du temps jadis que beaucoup ne reverront plus.

3. M. Marcel Girardin, secrétaire du Département de l'Intérieur, à Genève, un de nos membres les plus dévoués, a bien voulu, le mardi 17 décembre 1946, au Café du Prado, entretenir nos membres sur : *La surveillance des communes par le Canton.* Sujet de haute actualité, le conférencier a su l'exposer avec une parfaite clarté et donner ainsi aux laïques qu'était la plupart des participants, une notion exacte de la vie d'une commune dans le canton.

4. Le mardi 11 février 1947, *centième anniversaire* de la fondation de la *Société jurassienne d'Emulation* à Porrentruy, plus de cent membres de la Section de Genève avaient répondu à l'appel du Comité, à la Brasserie Centrale, pour entendre un exposé du président sur *les origines de notre Société.*

Des notes biographiques sur Xavier Stockmar, Xavier Péquignot, Jules Thurmann, Xavier Kohler et Louis-Valentin Cuenin furent lues pour remémorer la mémoire de ces patriotes jurassiens.

La Chorale de la Société jurassienne « Le Sapin » avait très aimablement prêté son concours pour cette manifestation patriotique et elle nous offrit un choix de vieilles chansons jurassiennes qui réjouirent vivement les nombreux participants.

Un appel tout spécial fut adressé à nos sociétaires pour leur rappeler cette date du *11 février 1847* et les grandes manifestations du centenaire qui se préparaient à Porrentruy pour le mois de septembre 1947.

5. La *Soirée annuelle* fut organisée le samedi 22 février 1947 dans les salons du Buffet de Cornavin.

Débutant par le repas traditionnel, elle fut très revêtue et le bal, après la tombola-surprise, maintint en joie la belle cohorte jurassienne jusque fort tôt le lendemain matin; on regretta particulièrement l'absence d'un délégué du Comité central.

6. Le Dr Roland Marti, délégué du Comité International de la Croix-Rouge, un de nos membres, nous a présenté, le mardi 22 avril 1947, à la Brasserie Genevoise, *Quelques aspects de la vie d'un délégué du Comité International de la Croix-Rouge pendant la guerre d'Espagne et le dernier conflit.*

Cette conférence, avec projections lumineuses, d'une grande valeur mais d'une terrible réalité, a retenu deux heures durant l'attention horrifiée des participants.

Le Dr Marti, qui a visité les camps de concentration et de prisonniers ayant désolé l'Europe depuis plus de 10 ans, a su, en faisant parler son cœur, montrer le rôle bienfaisant de la Croix-Rouge Internationale et les faits saillants de la vie des prisonniers dans les camps. Il a mérité des remerciements tout spéciaux de tous les participants pour l'intérêt avec lequel il a su présenter cette conférence si pleine d'enseignements.

7. Le *pique-nique traditionnel* à la Violette avait été organisé pour le dimanche 15 juin 1947 avec le concours de la Section de Lausanne.

Malheureusement la pluie, par cette année de sécheresse, ayant faussé toutes les prévisions, le départ n'eut pas lieu et cette belle rencontre a dû être renvoyée à l'année 1948.

Il faut espérer que le temps et la bonne volonté de nos membres en 1948 n'empêcheront pas la reprise de notre plus belle manifestation estivale.

Le président : *Dr G. Capitaine*

11. Section de Lausanne

Si l'activité de notre section s'est déroulée en 1947 sous le signe du centenaire, elle a été marquée aussi par un événement douloureux, le décès de notre cher Président d'honneur, M. le professeur H. Sautebin, ancien directeur de l'Ecole normale des institutrices à Delémont. Son souvenir est resté d'autant plus vivant dans nos cœurs, que la première réunion de l'année, le 24 janvier, portait à l'ordre du jour le dernier travail que son inlassable dévouement à la cause du Jura lui permit d'achever « Le notaire Jaquerez de Saicourt et ses mémoires (18e siècle) ». Cette causerie lui tenait particulièrement à cœur, sans doute parce qu'elle

traitait du bon vieux temps et d'un Jurassien de cette époque habitant ce petit vallon qui le vit naître et où il fit ses premières armes de pédagogue. C'était l'histoire d'un tailleur, devenu instituteur, puis notaire, ce qui comporte déjà en soi une série de péripéties propres à intéresser au plus haut degré, mais encore le récit des aventures du dit à Paris, parmi les étudiants de ce temps et en qualité de valet ! Ses narrations en un français savoureux furent un vrai régal et seule l'inclémence du temps — le thermomètre était descendu ce jour-là à moins 10 degrés — empêcha un trop grand nombre de nos membres de profiter de cette aubaine.

Selon une tradition bien établie, la mi-février est consacrée à notre « Grande veillée jurassienne ». C'est ainsi que les salons de l'Hôtel de la Paix, décorés aux armoiries des districts jurassiens, recevaient quelque 150 participants à cette belle manifestation, placée sous le signe du centenaire. Notons en passant que le Comité central était représenté par son distingué président M. le professeur Rebetez, que la Section de Genève avait également délégué son président M. le Dr Capitaine, avocat, et que nous eûmes en outre le plaisir de saluer une délégation des sociétés sœurs, le Cercle Neuchâtelois et la Société des Bernois. Cette dernière nous fit la surprise d'un joli cadeau à l'occasion du centenaire, 6 gobelets gravés. Après les discours d'usage nous entendîmes de magnifiques chansons données par la « Mélodie Romande » sous l'experte direction de M. Ed. Helfer, puis Mme Renée Hennet qui obtint un vif succès en interprétant au piano Chopin et Albenitz, enfin le« caviste » du « Quart d'heure vaudois », Albert Itten, qui n'eut aucune peine à nous communiquer sa bonne humeur. La danse jusqu'au petit jour, suivie de la traditionnelle soupe à l'oignon au buffet et chacun rentra dans ses pénates, peut-être avec des jambes un peu flageollantes, mais en tout cas, avec au cœur la douce chaleur de l'affection que n'avaient cessé de se manifester les membres de notre grande famille jurassienne.

L'assemblée annuelle du 28 mars fut suivie, le 28 avril, d'une causerie captivante de M. Ch. Ad. Golay, publicitaire et journaliste, sur « La journée d'un journal ». Après qu'il eût expliqué les différentes et nombreuses sources d'informations d'un grand quotidien, M. Golay nous donna quelques explications sur le téléscripteur, qui permet la transmission des dernières nouvelles dans un laps de temps extrêmement restreint. Il cita l'exemple de la catastrophe de Texas-City, immédiatement transmise à Berne par une agence internationale et qui a pu être annoncée dans les éditions du matin, soit 2 - 3 heures seulement après les premières explosions. Chacun sait que l'on ne parle pas de journal sans parler de « coquilles », et le conférencier ne se fit pas faute de nous en citer quelques-unes, parfois bien cocasses.

La course de printemps, prévue pour le 15 juin à Arzier, où nous devions rencontrer les Emulateurs de Genève, n'a pu avoir lieu par suite du mauvais temps. Ce sera pour une autre fois.

Après les fêtes si réussies du « Centenaire » à Porrentruy, notre ordre du jour annonçait pour le 25 octobre une « Fête de la St-Martin », ce qui constituait une innovation à Lausanne. Le succès fut éclatant. Il faut dire que par une heureuse circonstance il nous avait été possible de mettre sur pied un programme de choix. Jugez plutôt. Les vapeurs d'une choucroute garnie, excellemment servie, à peine dissipées, la parole est donnée à M. Jos. Beuret-Frantz, folkloriste à Berne, qui transporta incontinent son auditoire au temps des rouets, des légendes et des contes de fées. Il sut évoquer de façon charmante et spirituelle maintes histoires merveilleuses qui se racontaient dans le pays. Comme celle, par exemple, de cet homme de très haute taille qui avait épousé une petite femme et qui répondait, lorsqu'on s'en étonnait : « J'ai toujours pensé que la femme était un si grand mal que j'en ai pris le moins possible ». Cette conférence fut entrecoupée de chansons, détaillées d'excellente façon par un double quatuor de la « Mélodie Romande » sous la direction de M. Helfer. Mais ce ne fut pas tout. Le hasard voulut que ce même jour le « Chœur des vieilles chansons » de Porrentruy fut à Lausanne pour une audition à la radio. Cette belle phalange de chanteurs et chanteuses, dirigée avec la compétence que l'on sait par M. le prof. P. Montavon, accepta avec joie notre invitation. Il est à peine besoin de dire qu'elle fut accueillie par une véritable ovation et qu'après chaque chanson les applaudissements crépitaient et les « bis » n'en finissaient plus. Les refrains connus étaient repris en chœur par toute l'assistance, une exhaltation patriotique s'emparait de la salle... l'âme jurassienne vibrait ! Comme l'a dit le chroniqueur, nous avons renoué avec une tradition qui ne doit plus retomber dans l'oubli.

L'année se termina pour nous le 28 novembre par un beau voyage. Non pas un voyage que nous fîmes réellement, mais un magnifique voyage tout de même, qui nous fut conté avec sa verve habituelle par notre dévoué membre M. Frédéric Boivin, avec la collaboration de M. Vuarnoz pour les clichés. Si chaque image était un nouveau sujet d'admiration, chaque commentaire était un petit cours d'Histoire, car ce merveilleux voyage, qui nous menait en même temps au terme de notre activité, nous conduisait en ces lieux historiques et enchanteurs qui ont noms : Rome, Florence, Capri.

Le président : *Louis Walzer*

12. Section de Fribourg

Les Emulateurs de la section de Fribourg organisent les manifestations pour leurs membres — une trentaine — et pour la Société des Jurassiens de Fribourg comptant plus de 100 adhérents.

Le 25 avril, nos Jurassiens ont écouté avec un intérêt que marquèrent de chaleureux applaudissements, un bel exposé de M. Ali Rebe-

tez, président central, sur l'Emulation, son histoire, son activité et ses objectifs.

M. le Dr Gilbert Beley nous a charmés, le 18 octobre, par son étincelante causerie : *Vérité, Fiction, Hypocrisie.*

Qu'il nous soit permis de remercier encore, très cordialement, les deux conférenciers qui ont si parfaitement conquis leur auditoire.

Une jolie promenade, avec pique-nique, avait attiré le dimanche 10 août, quelques-uns de nos membres aux bains de Bonn, charmant site des bords de la Sarine, près de Guin.

Le 8 novembre, notre soirée de la St-Martin fut gentiment familiale. Jeunes et vieux y trouvèrent une ambiance de bon aloi, bien jurassienne.

13. Une nouvelle section

Alors que partout ailleurs, à l'étranger surtout, les divergences internationales subsistent, que les pauvres souvenirs de cette dernière guerre n'ont pas apaisé les esprits et que la Terre Sainte est l'objet de vifs combats, le Jura est mis au marchandage. On veut lui enlever son histoire, ses coutumes, sa langue : voire même le tolérer comme enfant adoptif et lui dicter son chemin.

Il importe donc de soigner le mal à sa racine en luttant pour le maintien de nos traditions et en veillant à l'avenir du Jura. C'est dans le but de conserver les bases solides posées en 1848 par nos compatriotes — à qui nous devons notre reconnaissance pour le développement intellectuel et culturel de notre pays — que les Jurassiens de Nyon et la Côte, soucieux de l'avenir du Jura, ont décidé d'adhérer à la Société jurassienne d'Emulation.

Dans un élan enthousiaste, 22 Emulateurs ont le 28 janvier dernier suivi l'exemple de leurs prédécesseurs en fondant la 15e section de Nyon-Rolle-Aubonne. Nous ne pouvons donc faire un exposé sur l'activité de cette jeune section dont l'effectif est activement développé afin de figurer en bon nombre par les collaborateurs de la société.

Amis du Jura et Emulateurs, vous pouvez compter sur notre appui. Nous sommes là pour vous aider dans la lutte que vous menez si vaillamment depuis 1848.

Et par la voix de ce volume, nous vous saluons tous ; vous qui vous êtes dépensés par une activité féconde pour l'avenir de notre Jura.

Section Nyon - Rolle - Aubonne

Comptes de l'exercice 1947

(1er février 1947 — 30 avril 1948)

a) Pertes et profits

DOIT	Fr.	AVOIR	Fr.
Frais d'administration . .	2.657.95	Intérêts, banques et poste	211.10
Délégation générale et délégations diverses . .	947.25	Centenaire, virement . .	1.932.20
Sociétés correspondantes	160.99	Produit net des annonces	2.984.60
Subventions d'auteurs . .	210.—	Monuments historiques .	727.55
Perte sur les « Actes » . .	42.26	Divers	29.—
Prix littéraire	167.45	Perte nette	2.425.61
Glossaire des patois de l'Ajoie	1.442.86		
Chansonnier jurassien . .	2.334.70		
Bibliothèque	100.70		
Subventions diverses . .	245.90		
Total	8.310.06	Total	8.310.06

b) Bilan de clôture (30 avril 1948)

ACTIF	Fr.	PASSIF	Fr.
Caisse, solde en espèces	125.18	**Créanciers,** solde	4.460.—
Compte postal, solde . .	1.490.62	**Monument Flury,** solde .	230.05
Banques, solde	13.815.10	**Fonds du Centenaire** . .	20.000.—
Débiteurs, solde	990.65	**Capital,** fortune nette . .	3.589.77
Mobilier, solde	65.—		
Armorial du Jura, avance à ce jour	10.793.29		
Chansonnier jurassien, stock	1.000.—		
Total	28.279.84	Total	28.279.84

c) Résultat de l'exercice

Fortune nette au 1er février 1947	Fr. 2.245.61
Fortune nette au 30 avril 1948	« 3.589.79
Perte nette de l'exercice	Fr. 6.015.40

Porrentruy, le 30 avril 1948.

Le caissier central :
A. REBETEZ.

N. B. Par mesure de discrétion, nous nous abstenons de publier la liste des souscripteurs au « Fonds du Centenaire ». Nous nous contenterons de dire à tous un très cordial merci.

Le Comité central.

Procès-verbal de vérification

En exécution du mandat qui nous a été confié par la section de Porrentruy, nous avons procédé à la vérification des comptes et du bilan de l'exercice 1947.

Les travaux de revision effectués se sont étendus sur les points suivants :

1. Vérification de la caisse au 22 septembre 1948 ;
2. Pointage du livre de caisse — recettes et dépenses — et des pièces à l'appui ; vérifications des additions ;
3. Examen du Bilan, des comptes d'exploitation et de Pertes et Profits.

Les documents présentés sont conformes aux chiffres extraits des comptes.

Nous proposons à l'assemblée générale d'approuver, sans réserve, les comptes et le bilan au 30 avril 1948 et d'en donner décharge au Comité central. Les comptes sont très clairs et très bien tenus par M. A. Rebetez, président central.

Porrentruy, le 22 septembre 1948.

Les vérificateurs :

Sig. *M. Haberkorn* *G. Boinay*

Liste des comités

Comité central

(Siège à Porrentruy)

Président :	MM. Rebetez Ali, professeur
Vice-président :	Gressot Jean, avocat et journaliste
Secrétaire :	Christe Paul, avocat et greffier
Assesseurs :	Dr h. c. Henry Victor, préfet
	Dr Ribeaud Alfred, avocat
	Cuttat Paul, pharmacien
	Dr Boinay Georges, avocat et notaire
	Billieux Xavier, secrétaire municipal
	Dr Guéniat Edmond, professeur

Comité des sections

SECTION DE PORRENTRUY
(fondée le 11 février 1847)

Président :	MM. Me Paul Billieux, avocat
Vice-président :	P.-O. Walzer, professeur
Caissier :	Dr François Schaller
Secrétaire :	Roger Schaffter, journaliste
Membres :	Dr Charles Février, pharmacien
	Xavier Billieux, secrétaire municipal

SECTION DE DELEMONT
(fondée en 1849)

Président :	MM. Gigandet Abel, chef de bureau
Vice-président :	Erismann Ernest, professeur
Secrétaire :	Mlle Heinzelmann, Alice, secrétaire
Caissier :	MM. Cuenat Jules, ancien gérant
Assesseurs :	Froidevaux Edmond, prote
	Schindelholz Maurice, industriel
	Gerster Alban, architecte, Laufon

SECTION D'ERGUEL

(fondée en 1949)

Président :	MM. Rufer Alfred, pasteur, Villeret
Vice-président :	Bellib B.-A., curé cath.-chrét., St-Imier
Secrétaire séances :	Jeanneret R.-E., lic. ès lettres, St-Imier
Secrétaire-convoc. :	Méroz Jean-Pierre, professeur, St-Imier
Trésorier :	Sauvant Marc, directeur Banque cant., St-Imier
Archiviste :	Bourquin Francis, instituteur, St-Imier
Assesseurs :	Grimm Georges, professeur, St-Imier
	Moser Marcel, notaire, St-Imier
	Freudiger Edouard, horloger, Corgémont

SECTION DE LA NEUVEVILLE

(fondée en 1854)

Président :	MM. G.-P. Collet
Vice-président :	Fréd. Imhof
Caissier :	Otto Stalder
Secrétaire :	Fr. Paroz
Assesseurs :	A. Grosjean
	Dr C. Nahrath
	Robert Maurice
	Mlle Dr Schlaefli

SECTION DE BIENNE

(fondée en 1854)

Président :	MM. Fell René, rédacteur
Vice-président :	Cuttat Léon, pharmacien
Secrét.-caissier :	Mlle Rollier Marguerite, employée
Assesseurs :	MM. Aubert Louis, représentant
	Rochat J.-J., rédacteur
	Berner Albert, direct. de l'Ecole d'hologerie
	Graf Roland, instituteur
	Geiser J. D., représentant

SECTION DE BERNE
(fondée en 1862)

Président :	MM. Laissue Albert, avocat, fonct. fédéral, Attinghausenstr. 11
Vice-président :	Jacot Maurice, Juge d'appel
Secrétaire :	Jardin R., fonct. cant.
Secrétaire convoc. :	Chételat A.
Caissier :	Villard A.
Bibliothécaire :	Baumann P.
Assesseur :	Thiévent G.

SECTION DE LA PREVOTÉ
(fondée en 1880)

Président :	MM. Benoit Henri, fondé de pouvoirs, Reconvilier
Vice-président :	Nussbaumer Jean, instituteur, Reconvilier
Secrét.-caissier :	Favre Louis Henri, maître sec., Reconvilier
Assesseurs :	Roblin Fernand, professeur, Tavannes
	Bessire Georges, directeur de l'Ecole secondaire, Tavannes
	Brandt Werner, directeur, La Tour-de-Peilz
	Dr Geering Ernest, médecin, Reconvilier
	Nussbaumer Alb., instit. retr., Reconvilier
	Dubois Charles, pasteur, Bévilard
	Favre Lucien, instituteur, Court
	Benoit Marc, président du tribunal, Moutier
	Gaibrois Pierre, directeur, Moutier
	Lachat Maurice, droguiste, Courrendlin

SECTION DES FRANCHES-MONTAGNES
(fondée en 1894)

Président :	MM. Jobin Marc, avocat et notaire,	Saignelégier
Vice-président :	Bessire Paul, maître second.	»
Secrétaire :	Nappez Joseph, industriel	»
Caissier :	Tièche Hippolyte, gérant B.P.S.	»
Assesseurs :	Aubry Laurent, av., greffier Trib.	»
	Arnoux Abel, rédacteur	»

SECTION DE BALE
(fondée en 1913)

Président :	MM. Ferlin André, Dr méd., Bürgerspital, Bâle
Vice-président :	Falbriard Jos., fabricant, Weiherweg 12
Trésorier :	Kilchenmann Ch., fonct., Gundeldingerstr. 369
Secrétaire :	Chessex Gérard, fonct., Laufenstr. 7
2e secrétaire :	Schenk Jean, commerçant, Tannenfluhweg 6
Bibliothécaire :	Corbat Xavier, fonct., St. Gallerring 186
Membre-adjoint :	Schütz Hermann, Rheinländerstr. 17

SECTION DE TRAMELAN
(fondée en 1921)

Président :	MM. Stähli Roland, instituteur
Vice-président :	Béguelin Roland, secrétaire municipal
Secrétaire :	Boillat Laurent, pharmacien
Caissier :	Mathez René, industriel
Arch.-biblioth. :	Chatelain Roger, employé
Assesseurs :	Houriet Daniel, employé
	Dr Rossel Maurice, médecin

SECTION DE LA CHAUX-DE-FONDS
(fondée en 1924)

Président :	MM. Dr Joliat H., médecin
Vice-président et Bibliothécaire :	Rossel Charles, professeur
Secrétaire :	Miserez Léon, comptable
Caissier :	Stocker Adolphe, pharmacien
Arch.-convocateur :	Pécaut Ferdinand, commerçant

SECTION DE GENEVE
(fondée en 1930)

Président :	MM. Dr Capitaine Georges, avocat
Vice-président :	Terraz Charles, expert-comptable
Membres :	Bernel René, fondé de pouvoirs
	Schott André, ingénieur
	Roux Fernand, mandataire commercial

SECTION DE LAUSANNE
(fondée en 1935)

Président :	MM. Walzer Louis, chef de bureau
Vice-président :	Kunz Adolphe, négociant
Secrétaire :	Rothenbuhler Albert, directeur
Caissier :	Rosselet Albert, employé de banque
Assesseur :	Favre Alfred, représentant

SECTION DE FRIBOURG
(fondée en 1945)

Président :	MM. Capitaine Robert, directeur B. P. S.
Vice-président :	R. P. Ange Koller, Convict Marianum
Secrétaire :	Rossel André, fondé de pouvoirs B. P. S.
Caissier :	Chevrolet Gustave, gérant de la maison « A St-Martin »
Assesseurs :	Mme V. Corpataux-Farine
	MM. Dr Jobin Louis, vétérinaire cantonal
	Fleury Fernand, secrétaire de la Direction de l'Instruction publique

Membres correspondants honoraires

Général Guisan Henri, ancien commandant en chef de l'armée suisse	Lausanne
MM. Joachin Jules, professeur	Delle
Dr Rennefahrt Hermann, avocat	Berne
Piaget Arthur, historien	Neuchâtel
Grellet Pierre, journaliste	Lausanne
de Reynold Gonzague, écrivain et professeur	Fribourg
Kurz G., ancien archiviste cantonal	Berne
Dr Roth Paul, archiviste	Bâle
Dr Binz Aug., botaniste, conservateur des herbiers de l'Université	Bâle
Dr Ganz Paul, professeur à l'Université	Bâle

Sociétés correspondantes

Société helvétique des sciences naturelles	Berne
Société générale suisse d'Histoire	Berne
Bibliothèque de l'Ecole polytechnique	Zurich
Société des sciences naturelles de	Berne
Société des sciences naturelles de	Bâle
Société des sciences naturelles de	Neuchâtel
Société vaudoise des sciences naturelles	Lausanne
Institut géologique national du Mexique	Mexico
Société d'histoire et d'archéologie (par adresse : Bibliothèque de la Ville)	Neuchâtel
Société d'histoire de la Suisse romande	Lausanne
Société d'histoire de	Fribourg
Société d'histoire et d'archéologie de	Genève
Société d'histoire du Valais romand	Monthey
Société suisse de préhistoire	Soleure
Société d'histoire de	Berne
Société d'histoire d'Argovie	Aarau
Historische und antiquarische Gesellschaft	Basel
Historischer Verein der 5 Orte	Lucerne
Institut national genevois	Genève
Stadtbibliothek	Zurich
Stadtbibliothek	Lucerne
Bürgerbibliothek	Winterthour
Bibliothèque nationale suisse	Berne

Bibliothèque centrale fédérale	Berne
Musée historique	Berne
Société neuchâteloise de géographie	Neuchâtel
Société d'Emulation du Doubs	Besançon
Société d'Emulation de Montbéliard	Montbéliard
Société belfortaine d'Emulation	Belfort
Société d'agriculture, sciences et arts de la Haute-Saône	Vesoul
Société d'Emulation de l'Ain	Bourg-en-Bresse
Société d'Emulation des Vosges	Epinal
Sté pour la conservation des monuments d'Alsace	Strasbourg
Musée historique	Mulhouse
Société Gorini, Société d'histoire et d'archéologie religieuse du diocèse	Belley-Bourg (Ain)
Smitshonian Institution	Washington
United States Geological Survey	Washington
Société suisse de chimie	Bâle
Archives de l'Etat (12 exemplaires)	Berne
Archives de l'Etat (1 exemplaire)	Neuchâtel
Bibliothèque publique (1 exemplaire)	La Chaux-de-Fonds
Service de la carte géol. d'Alsace-Lorraine	Strasbourg
Société grayloise d'Emulation	Gray (Hte-Saône)
Académie des sciences, belles-lettres et arts	Besançon
Société philomathique vosgienne	Saint-Dié
Les Echos de Saint-Maurice	Abbaye de St-Maurice
Sundgau-Verein	Mulhouse
Société d'histoire du canton de Soleure	Soleure
Académie du Var (4, Place d'Iéna)	Toulon
Société académique du Bas-Rhin	Strasbourg
Société d'histoire et d'archéologie	Schaffhouse
Société suisse des traditions populaires	Bâle
Société vaudoise d'histoire et d'archéologie	Lausanne
Institut archéologique liégeois, (Musée Curtius) Belgique	Liège
Linnean Society of London	Londres
Fondation Schiller suisse	Zurich

Liste des nouveaux membres

SECTION DE PORRENTRUY

MM. Gressot François, étudiant en droit, Porrentruy
Grédy Paul, boucher, Porrentruy
Guenat Edgar, essayeur-juré, Porrentruy
Godat Marcel, droguiste, Porrentruy
Godat René, chef d'expédition, Porrentruy
Godat Jean, comptable, Porrentruy
Godat Ernest, expert-comptable, Porrentruy
Kauffmann Alex, employé F.M.B., Porrentruy
Keller Gottfried, professeur, Porrentruy
Knecht Henri, technicien, Porrentruy
Lachat Marc, radiotechnicien, Porrentruy
Liechti Henri, professeur, Porrentruy
Membrez Anna, aubergiste, Porrentruy
Montavon André, typographe, Porrentruy
Pellaton Charles, expert-comptable, Porrentruy
Piller Robert, gérant Brasserie Warteck, Porrentruy
Ramseyer Maxime, aubergiste, Porrentruy
Varré Pierre, secrétaire de préfecture, Porrentruy
Sommer Adolphe, gérant Coop. consommation, Alle
Grenouillet Antoinette, institutrice, Alle
Stich Joseph, comptable, Alle
Raccordon Otto, buraliste postal, Alle
Freléchoux Louis, av. et secrét. communal, Boncourt
Henry Pierre, maître prim. sup., Boncourt
Kohler Simon, maire et député, Courgenay
Quiquerez Pierre, maire, Grandfontaine
Corbat Paul, maire, Vendlincourt
Plumez Louis, instituteur, Rocourt
Gainon Fernand, anc. fonct. postal, Rocourt
Migy Léon, employé, Saint-Ursanne
Faivre Marcel, employé, Saint-Ursanne
Grimm Edgar, industriel, Saint-Ursanne
Heller-Piquerez Jeanne, rentière, Saint-Ursanne
Trouillat Jean, notaire, Rougegoutte (Terr. de Belfort)

SECTION DE DELEMONT

MM. Auroi Jules, pasteur, rue du Temple, Delémont
Membrez Georges, ingénieur, Les Adelles, Delémont
Wehrli René, représentant, Grand'rue 4, Delémont
Röthlisberger Ami, industriel, Glovelier
Petignat Arthur, employé, Pré Guillaume 1, Delémont

SECTION ERGUEL

Mlle Fiechter Betty, Villeret
MM. Baehler Jean-Rodolphe, comptable, Saint-Imier
Bourquin Francis, instituteur, Villeret
Frey André, technicien, Saint-Imier
Krœpfli Arthur, comptable, Saint-Imier.

SECTION DE BIENNE

MM. Léon Boillat, agent de police cantonale, 34 rue du Marché-Neuf, Bienne
Norbert Guenin, linotypiste, Haute-Route 81, Bienne
Louis Dubois, employé, 164 rue Dufour, Bienne
Joseph-Edgar Luterbacher, pharmacien, 89 rue Dufour, Bienne

SECTION DE LA PREVOTÉ

MM. Arn Francis, caissier, Reconvilier
Egger Jean, industriel, Reconvilier
Friedli-Dubois Louis, horloger, Reconvilier
Girod Willy, industriel, Reconvilier
Mathez Francis, technicien, Reconvilier
Freléchoz Louis, rév. curé, Moutier
Houmard Marc, industriel, Malleray

SECTION DE BALE

MM. Droz René, géomètre, Auberg 11, Bâle
Falbriard Julien, commerçant, Kornhausgasse, Bâle
Heimann Fritz, professeur, Sommergasse 32, Bâle
Jemelin Robert, actuaire, Sevogelstrasse 123, Bâle
Queloz Adrien, fonct. postal, Therwilerstr. 26, Bâle
Queloz Anne-Marie, dactylogr., Therwilerstr. 26, Bâle
Schenk Jean, commerçant, Tannenfluhweg 6, Bâle
Vallet Pierre, commerçant, Neubadstr. 147, Bâle
Wattenhofer Maurice, commerçant, Gundeldingerstr. 391, Bâle
Sandoz Gilberte, sténo-dactyl., Oberwilerstr. 140, Bâle
Périat-Varé Léon, directeur, Thiersteinerallee 93, Bâle.

SECTION DE TRAMELAN

MM. Schwander André, employé, Tramelan-dessus
Boillat Laurent, pharmacien, Tramelan
Rossel Eric, secrétaire municipal, Tramelan-dessous
Monnier Gilbert, horloger-rhabilleur, Tramelan-dessous
Gindrat Léon, fabricant, Tramelan

SECTION DE LA CHAUX-DE-FONDS

MM. Jacot Arnold, industriel, rue du Doubs 83, La Chaux-de-Fonds
Jacot Philippe-Henri, indust., rue du Parc 132, La Chx-de-Fds
Jacot-Guillarmod Marc, vétérinaire, Les Verrières
Junod Roger-Louis, professeur, Bel-Air 12, Neuchâtel
Rubin-Nuding Marcel, commerçant, rue Dr Kern 7, La Chaux-de-Fonds
Péquignot Paul, rue de la Paix 59, La Chaux-de-Fonds

SECTION DE GENEVE

MM. Perret-Monnier Ed., ing., rue de l'Ecole de Médecine, Genève
Jetter Fritz, rue des Alpes 6, Genève
Mentha Willy, inst., rue du Château 4, Genève
Terraz Antoine, Dr méd., rue Bonivard 8, Genève
Giard John, colonel, Quai Gustave-Ador 44, Genève

SECTION DE LAUSANNE

MM. Borruat Raymond, vicaire, Valentin 3, Lausanne
Devaux Roger, fonct., av. Dapples 20, Lausanne
Helfer Edouard, folkloriste, av. Mont-d'Or 9, Lausanne
Maffli André, juriste, av. Bel-Air 62, La Tour-de-Peilz
Schaffter Willy, directeur, Bois Soleil, Signal, Lausanne
Vermeille Henri, employé, Tréménaz 39, La Tour-de-Peilz
Walzer Auguste, comptable, av. Dapples 15, Lausanne
Muriset Jean, Dr méd., Ch. Clergère, Pully

SECTION DE FRIBOURG

M. Demeniconi Robert, ingénieur, 20 rue Guillimann, Fribourg

Avis aux membres et aux lecteurs des « Actes » de la Société jurassienne d'Emulation

Nous donnons ci-dessous la liste — avec prix — des exemplaires des « Actes » que notre bibliothèque possède encore en nombre et met à la disposition des amateurs de notre histoire jurassienne. Certaines années sont malheureusement épuisées et nous ne pouvons plus fournir de collections complètes. Une réduction importante sera accordée aux personnes qui commanderont plusieurs volumes à la fois. S'adresser au bibliothécaire ou au secrétaire.

Année			*Prix*
1851 à 1856	le vol.	Fr.	1.—
1858 à 1862	»	»	1.—
1864 à 1869	»	»	1.—
1871 à 1874	»	»	1.—
1876 à 1877, l'Emulation jurassienne, quelques livraisons mensuelles à	»	»	0.30
1882 Actes	»	»	2.—
1884 Actes	»	»	2.—
1889 Actes	»	»	2.—
1890 - 1891 Actes	»	»	3.—
1892 Actes	»	»	3.—
1898 Actes	»	»	3.—
1904 - 1911 Actes	»	»	3.—
1912 - 1913 Actes	»	»	5.—
1917 à 1946	»	»	6.—

Autres ouvrages

a) Publications de la société

(S'adresser au Comité central)

1.	*Les Monuments historiques du Jura bernois,* superbe volume richement illustré	broché	Fr. 12.—
		relié	» 20.—
2.	*Vieux airs, vieilles chansons,* 1er fascicule 1918		» 1.50

3. « *La Veillée* », tome second, vieux airs harmonisés pour chœurs d'hommes . . . . . Fr. 2.50
4. « *La Veillée* », tome troisième, vieux airs harmonisés pour chœurs mixtes . . . . . » 2.50
(Ces 2 fascicules viennent de sortir de presse).
5. *Le Glossaire des patois d'Ajoie* de Simon Vatré (vient de sortir de presse) . » 15.—
6. *Histoire des troubles de 1730 - 1740* de A. Quiquerez . . . . . » 3.—
7. *Lettres d'Amanz Gressly*, du Dr Rollier . . » 2.—
8. *Journal de F.-J. Guélat*, 1re partie, 1791 - 1802 » 7.—
9. *Journal de F.-J. Guélat*, 2e partie, 1813 - 1824 » 5.—
10. *Table du Journal de F.-J. Guélat* . . . . » 1.—
(les ouvrages sous 8, 9, 10 ensemble) . . . » 10.—
11. *Fêtes légendaires du Jura bernois*, de C. Hornstein . . . . . » 4.—

b) Publications d'auteurs jurassiens

(S'adresser aux auteurs directement)

Dr G. Amweg, « *Les Arts dans le Jura bernois et à Bienne* » . . . . . Tome I Fr. 12.—
Tome II » 12.—
« *Bibliographie du Jura bernois* » . . . » 12.—
« *Histoire populaire du Jura bernois* » . . » 7.—
Dr P.-O. Bessire, « *Histoire du peuple suisse* » . . » 12.—
« *Histoire du Jura bernois* » . . . . » 10.—
Mgr Folletête, vicaire général, « *Le Régiment de l'Evêché de Bâle au service de la France* » (Régiment d'Eptingue) . . . . . » 15.—
Dr Alfred Ribeaud, « *Le Moulin féodal* », étude de droit et d'histoire sur la Principauté épiscopale de Bâle . . . . . » 12.—
C. Frey, « *Histoire et chronique de Malleray* » . . . » 5.—
R. Gerber, « *Histoire de Saint-Imier* » . . . . . » 8.—
Dr A. Membrez, « *Vieilles fontaines et précis historique des villes du Jura bernois et de Bienne* » » 5.—

Journal du pasteur Frêne

Feu M. Edouard Béguelin, professeur à l'Université de Neuchâtel, avait fait une copie de ce joural et en avait adressé une table des matières qui ne se retrouvent pas dans les notes laissées par ce savant érudit.

Toute information au sujet de ces travaux serait reçue avec reconnaissance par la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel.

N. B. — *Nous attirons l'attention des membres de la Société jurassienne d'Emulation et des collectionneurs, en particulier, sur le fait que plusieurs volumes des « Actes » ne sont plus disponibles et que certaines séries s'épuisent très rapidement. Les personnes qui désirent compléter leur collection sont priées de s'y prendre assez tôt.*

Le Comité central.